

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

SAUVAGE

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Le Dernier Amour d'Attila Kiss

Liv Maria

Ma dévotion

JULIA KERNINON

SAUVAGE

Roman



VOIR DE PRÈS

© L'Iconoclaste, Paris, 2023.

Tous droits réservés pour tous
pays.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-633-0

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Celui-là est pour Sylvie Gracia.

*N'avons-nous pas
d'autres intérêts, d'autres qualités,
aucune profondeur ?*

Lucy Ellmann, au sujet des femmes,
dans *Les choses sont contre nous*

INCIPIIT

C'est le matin à Rome. Quelques heures plus tôt, je me suis réveillée à côté de Bensch, il m'a embrassée, et puis les voix cristallines des enfants se sont élevées dans les chambres, le jour s'est ouvert. J'ai filé dans la salle de bains, je me suis lavé les cheveux, je les ai séchés, attachés en chignon. J'ai passé une robe noire et des collants, j'ai mis de la crème, du mascara, du rouge à lèvres, des boucles d'oreilles.

Quand je suis descendue, ils étaient tous les trois autour de la table, mon enfant faon, mon enfant rubis et mon enfant symphonie, j'ai bu la petite tasse de café brûlant

que Bensch m'a tendue, j'ai donné des baisers, j'ai enfilé des bottes, mon manteau et je suis sortie. À grands pas j'ai traversé San Lorenzo qui s'éveillait, j'ai pris le tunnel les yeux fermés pour mieux entendre le rugissement des moteurs, main sur la rambarde comme j'ai toujours fait, toute ma vie.

J'ai atteint l'Esquilino quand Santa Maria Maggiore sonnait sept heures. Arrivée au restaurant, j'ai enlevé mon manteau, noué mon tablier, je me suis lavé les mains et je me suis mise au travail. À l'instant, je tranche du fenouil pendant qu'une voix à la radio parle de la patience qu'il a fallu aux êtres humains pour inventer les objets les uns après les autres, trouver un moyen de les tailler dans le

bois, dans la pierre, sculptant d'abord des cailloux pour en faire des outils, puis utilisant ces outils sur d'autres cailloux pour en faire des armes et des bijoux. Les objets ont été parmi les premières choses représentées par les humains, sans doute parce qu'ils en étaient fiers, peut-être parce qu'ils en étaient jaloux. Ce qui est certain, c'est l'importance qu'ils y accordaient, tombes débordantes de biens comme bagages entassés autour du macchabée, pièces de monnaie couvrant les yeux, bouches pleines de nourriture, perles de jade, objets du quotidien dessinés sur d'autres objets du quotidien, dans une volonté de conjuration, peut-être, de ce qui déjà semblait aller trop vite. La religion a banni toute représentation des objets

pendant mille ans, puis ils sont revenus, parce que les riches Hollandais du dix-septième siècle ont eu envie de montrer ce qu'ils possédaient. La nature morte me rassure autant qu'elle m'effraie – et c'est vrai aussi du désir. Mes objets, je les vois tous, devant moi sur le mur, les planches à découper, l'aimant rectangulaire des couteaux, un, deux, trois, quatre, cinq lames, et puis l'étagère en bois, vingt bols blancs, vingt bols cerclés d'or, vingt bols bleus, verres en cristal pendus par les pieds, casiers pleins de couverts, piles d'assiettes, coupelles à bonbons, casseroles en cuivre, poêlons en marbre, mortier, pilon en poirier, passoires, désosseur, attendrisseur, presse-purée, emporte-pièce, cithare à spaghettis.

Je caresse du regard tous ces outils qui appartenaient à mon père et qui sont les miens aujourd'hui.

Je n'entends pas la suite de l'émission parce que mon téléphone vibre. C'est un message de ma meilleure amie, Antonia, qui m'envoie tous les jours un petit texto sibyllin, une invention, une intuition. Ce matin, elle a écrit *Le danger du danger, c'est qu'on ne peut pas savoir d'où il viendra*. En rattachant mes cheveux, je tourne la tête, et j'aperçois Cassio, jean et blouson en cuir, qui marche le visage fermé sur le trottoir opposé. Ses deux bras ensèrent un cageot de légumes et d'herbes, je devine qu'il est passé au marché. Je pourrais le héler, mais je le retrouverai sans doute plus tard dans la

journée, ou ce soir. Juste avant de sortir de mon champ de vision, il fait volte-face, et l'espace d'une seconde avant qu'il ne me sourie je le vois exactement comme je l'ai vu la première fois, dans la réserve de mon père, quand j'avais quinze ans et lui vingt, lui et moi fixés ensemble dans l'ambre du moment.